St Jean Chrysostome dans la Littérature géorgienne

par

Michel Tamarati



Article paru dans le recueil
ΧΡΥΣΟΣΤΟΜΙΚΑ
Studi e riserche
intorno
A S. Giovanni Crisostomo
a cura del comitato
per il XV° centenariodella sua morte
407 – 1907
Roma, 1908

Saint Jean Chrysostome dans la littérature géorgienne.

P. MICHEL TAMARATI

L'Eglise Géorgienne eut dès le commencement de sa fondation pour chefs spirituels des pasteurs grecs venus de Constantinople et d'Antioche et portant le titre d'Archevêques. Le roi Vakhtang (446-499) demanda à l'empereur de Constantinople et obtint un *catholicos* au lieu d'un Archevêque [1]. Le premier prélat honoré de ce titre fut un certain Pierre, qui fut consacré par le patriarche d'Antioche et envoyé en Géorgie avec plusieurs ecclésiastiques. Ainsi de Constantinople ou d'Antioche vinrent les premiers *catholicos* pour gouverner l'Eglise Géorgienne jusqu'à la moitié du VIe siècle.

Le roi Pharsmane (527-557) demanda à l'empereur Justinien Ier (527-565) et obtint de nommer pour *catholicos* un Géorgien, au lieu de le faire venir de la Grèce [2]. Cependant le *catholicos* géorgien était obligé de recevoir sa consécration des mains du patriarche d'Antioche. Cette coutume fut observée jusqu'au VIIIe siècle; mais à partir de cette époque, par

[1] Cf. Jordania, Chroniques, t. I, p. 49, Tiflis 1893 (en géorgien).

[2] Cf. BACRADZE, Histoire de la Géorgie, p. 181, Tiflis, 1889 (en géorgien). — Histoire de Géorgie traduite par BROSSET, t. I, p. 202, no. 6, Saint-Pétersbourg, 1849.

suite des incursions des Arabes, les Géorgiens, ne pouvant plus se rendre facilement à Antioche pour y faire sacrer leurs *catholicos*, prièrent le patriarche de leur permettre de les sacrer en Géorgie même. C'est ce qu'ils obtinrent [1].

A cause des premiers pasteurs venus de Byzance le rite grec y prit aussitôt place pour n'en plus jamais disparaître. Nous pouvons donc affirmer que la liturgie de saint Jean Chrysostome fut la première qu'adopta l'Eglise Géorgienne. Pendant le VIe siècle treize Pères Syriens vinrent en Géorgie, où ils contribuèrent beaucoup à raffermir le christianisme, mais nous ne croyons pas qu'ils aient changé la liturgie de saint Chrysostome.

Ces pasteurs étrangers, ne sachant pas la langue du pays, durent nécessairement maintenir la liturgie en langue grecque. Mais on ne pouvait pas toujours continuer ainsi, à cause des fidèles qui ne comprenaient point cette langue. Il était donc indispensable de traduire la liturgie en géorgien. Nous ne pouvons pas présumer que l'initiative en ait été prise par les *catholicos* venus du dehors, quoi qu'ils eussent toutes les raisons de le faire pour le bien de leur troupeau. Mais ils est difficile de croire que les catholicos géorgiens, qui se sont substitués aux pasteurs grecs, aient imité leurs prédécesseurs grecs et aient tenu les fidèles privés d'entendre les prières en leur langue maternelle.

Les nombreuses calamités déchaînées sur la Géorgie pendant plusieurs siècles, n'ont pas laissé parvenir jusqu'à nous les éléments relatifs à cette question. Mais il nous paraît certain que les premiers *catholicos* géorgiens, vers la moitié du VIe siècle, ont substitué le géorgien à la

[1] Bibl. Vat., Ms. arabe, n°. 76, fol. 366.

langue grecque dans la liturgie, et que c'était déjà un fait accompli au VIIIe siècle lorsque l'Eglise Géorgienne obtint l'autonomie. Par conséquent on a dû faire la traduction de la liturgie de saint Jean Chrysostome vers cette époque-là, si elle n'était pas déjà opérée au Ve siècle.

Nous ne connaissons pas les premiers traducteurs des œuvres de saint Chrysostome, et nous ne savons pas non plus si l'on en a commencé la traduction en Géorgie ou ailleurs.

Les Géorgiens s'étaient, en effet, déjà établis en Palestine pour cultiver la vie monastique. On connaît bien le célèbre Evagre [1] et Pierre l'Ibérien, évêque de Gaza ou Maïum [2], qui avaient auprès d'eux de nombreux disciples de leur patrie. On peut juger de l'antiquité des monastères géorgiens en Palestine par ce fait que l'empereur Justinien Ier crut nécessaire d'en restaurer deux: l'un à Jérusalem et l'autre aux environs [3].

Les moines géorgiens de Palestine, pour enrichir leur pays, s'occupèrent aussi à traduire la Bible et les livres ecclésiastiques, parmi lesquels la liturgie et les œuvres de saint Jean Chrysostome doivent avoir tenu l'une des premières places. Mais les traducteurs les plus distingués se signalèrent au Mont-Athos dans le fameux monastère géorgien connu sous le nom d'Ivíron, fondé au commencement du Xe siècle. Ce fut saint Euthyme, surnommé le Nouveau Chrysostome, († 1028), qui, sur la

[1] Cf. MIGNE, P. G., t. LXVII, col. 1384 — t. CXLVI, col. 717 — t. XXXVII, col. 23 et 393.

[2] Cf. MIGNE, P. G., t. LXXXV, col. 1152 — LXXXVI, col. 2513, 2521, 2669 — t. CXLVII, col. 32, 49.

[3] Cf. PROCOPE, de aedificiis, lib. V, c. IX, p. 467 — MIGNE, P. G., t. LXXVII, col. 521, 1383 — t. LXXXV, col. 1152 — t. LXXXVI, col. 2513, 2521.

prière de saint Jean, son propre Père, entreprit la traduction des ouvrages grecs. Dans ces travaux lui succéda saint Georges, surnommé Mtasmindeli, également moine de la sainte montagne († 1065).

Plusieurs moines, soit avant, soit après ces Pères, s'occupèrent aussi de cette traduction. Mais ces deux saints occupent le premier rang à cause du grand nombre d'ouvrages qu'ils ont traduits.

Outre la liturgie de saint Jean Chrysostome, nous possédons encore en géorgien les ouvrages suivants, dont la traduction leur est attribuée :

1) Commentaire des Evangiles; 2) Perle; 3) Métaphrase de Pélage ; 4) Vies des saints; 4) Lavasaicon; 5) Sa Vie; 6) Translation de ses reliques; 7) Discours sur Zacharie et sur la naissance de saint Jean Baptiste, sur la mort et le jugement ; 8) Source d'or ; 9) La clef; 10) Commentaire sur le *Pater Noster;* 11) Instructions; 12) Enseignements; 13) Vie et Béatitude; 14) Sermons sur la crainte de Dieu, sur la Pénitence, sur l'aumône, sur le monde, sur la mort et le jugement; 15) Trois Prières sur la Communion; 16) Les talents; 17) Le Sacerdoce; 18) Jésus-Christ est l'Orient des Orients; 19) Sur saint Acacius; 20) Sur le berger et la brebis; 21) Sur le rideau et le propitiatoire; 22) Homélie sur la Trinité Consubstantielle; 23) Sur la fin; 24) Sur le débiteur de 10,000 talents; 25) Discours sur la seconde venue de Jésus-Christ; etc.

De toutes les traductions des œuvres de saint Chrysostome sont seulement imprimés les ouvrages suivants: 1) La liturgie, en 1745 et en 1751 à Tiflis, et en 1834 à Moscou; 2) Discours sur le Sacerdoce en 1845 à Tiflis; 3) Sa Vie en 1883 à Tiflis.

ΧΡΥΣΟΣΤΟΜΙΚΑ

STUDI E RICERCHE

INTORNO

A S. GIOVANNI CRISOSTOMO

A CURA DEL COMITATO

PER IL XV° CENTENARIO DELLA SUA MORTE

407  1907

ROMA

LIBRERIA PUSTET

Piazza di S. Luigi de' Francesi

1908.

TAVOLA DELLE MATERIE

Parte I.

V.

Parte II.

XII.

PREMIÈRE PARTIE

La question de l'origine et de l'authenticité de la liturgie de S. Jean Chrysostome.

DEUXIÈME PARTIE

Les sources de la liturgie de S. Jean Chrysostome.

TROISIÈME PARTIE

LES DÉVELOPPEMENTS DU TEXTE GREC DE LA LITURGIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME.

XIII.

P. GIOV. AUCHER, Mechitarista. — *La versione armena della Liturgia di S. Giovanni Crisostomo.*

XIV.

XV.

PREMIÈRE PARTIE

Adoption du rite byzantin par les patriarcats melkites.

DEUXIÈME PARTIE

HISTOIRE DU RITE BYZANTIN DANS L'EGLISE MELKITE.

TROISIÈME PARTIE

PRATIQUE DU RITE BYZANTIN DANS LES PATRIARCATS MELKITES.

XX.

Parte III.

XXI.

XXII.

XXIII.

XXIV.

XXV.